Lettre à une amie en réponse à

« Tous les livres savants sur le rire sont Boring et même pas drôles »

Jean Marie ANDRE

Pour être drôle un ouvrage sur le rire se doit de rapporter, les unes après les autres, des scènes et des histoires drôles en les enfilant comme des perles. Ainsi naissent les *Perles de…* qui se vendent très bien. Mais aucun de ces livres ne parle de « l'essence du rire » et de la question qui en découle à savoir : « qu'est-ce que le rire ? » question qui ne fait pas rire. Ils évoquent encore moins, même implicitement, la question du « fondement du rire », à savoir :sa raison qui ne fait pas plus rire. En revanche ils parlent explicitement de la nature du rire.

Á ce point, on bute sur un obstacle de taille : le fondement du rire rend implicitement compte du rire mais n'est pas le rire. Un concept en général et celui du rire en particulier est une représentation, formée par abstraction, commune à plusieurs éléments. Le nombre de ces éléments, pouvant y être inclus, relève de l'extension du dit concept. Le nombre des propriétés constitutives de ce concept relèvent de sa compréhension tout en explicitant clairement la deuxième du titre de cet article !

Ce qui ne vous a pas échappé c'est que ces deux propriétés sont inversement proportionnelles l'une à l'autre. Ce qui génère, en général, une hilarité narquoise à l'écoute ,d'une part, de l'exposition des différents rapports d'inclusion et d'exclusion et d'autre part des

« jeux de sens du concept du rire » qui nous font tant rire. Pour faire chic, je citerai Russel « ce qui comprend tous les éléments d'une collection ne peut être un élément de ladite collection » En bref le concept est tout sauf drôle. Analyser le rire devient alors rapidement « boring » ! Néanmoins évitons d'être un peu injuste avec Bergson et son *Rire* pour trois raisons.

La première : Bergson a formulé que le rire naissait de la survenue inopinée, incongrue sur un mode mécanique d'un élément imprévu. (1)

La deuxième est liée à sa filiation. Son père était musicien pour la Synagogue et pour vivre écrivait des opérettes. La seule qui soit passée à la postérité avait pour titre : ''Qui va à la chasse perd sa place''.

La troisième est liée à sa judéité. Couvert d'honneur en France, en Europe et le monde entier, il a refusé en 1941 le statut d'Aryen d'Honneur que Pétain lui proposait et il a demandé à porter l'étoile jaune. Épuisé par la maladie il est mort quelques mois avant un probable séjour à Auschwitz !

Mais Bergson ne fut pas le seul. N'oublions pas Charles Baudelaire qui, dans ses *Écrits sur l'Art* et *De l'essence du rire*, nous expliquait que le rire et le comique sont les signes les plus clairs de leur essence satanique et font partie des nombreux pépins déjà contenus dans la pomme symbolique d'Adam et Eve ! Je ne suis pas certain que Baudelaire y ait fait une différence très nette (peut-être est-ce cela qui est drôle), entre le fondement ou la raison de…et l'essence ou le qu'est-ce que… ? mais il dit en résumé que le rire est satanique et permet de donner à l'être humain l'idée d'un sentiment de supériorité transitoire. Baudelaire ajoutait que tous les

physiologistes de son temps étaient d'accord pour dire que le rire naissait d'un sentiment de supériorité ce qu'il reformulait de façon plus concise : « le rire vient de l'idée de sa propre supériorité…idée satanique s'il en fut-jamais ». Il résumait le tout en deux mots : orgueil et aberration ! Baudelaire nous rappelait aussi qu'il y avait dans le rire un signe de faiblesse. « Quel signe plus marquant de débilité, qu'une convulsion nerveuse, un spasme involontaire comparable à l'éternuement causé par la vue du malheur d'autrui ? Qu'y a-t-il de si réjouissant dans le spectacle d'un homme qui tombe sur la glace ou le pavé, qui trébuche au bout d'un trottoir […] Cependant le rire est parti, irrésistible et subit. Il est certain que si l'on veut creuser au fond de la pensée du rieur un certain orgueil inconscient. C'est là le point de départ : moi je marche droit , moi mon pied est ferme et assuré. Ce n'est pas moi qui commettrais la sottise de ne pas voir un trottoir interrompu par un pavé barrant le chemin. » (2)

Ainsi quand nous voyons un humain glisser sur une peau de banane, buter sur une marche, tomber à ski ou de cheval, faire un air-shot au golf, nous pourrions avoir envie de rire en nous disant in petto :"moi je n'aurais pas fait cela, comme cela et cetera. » Le rire tout en étant satanique est profondément et essentiellement humain. « Dieu fume des *Pall Mall* » disait Cavanna, mais ne rit jamais. Bossuet, un des porte-parole de Dieu, disait même que le « sage ne rit qu'en tremblant. » Le rire dans cette optique est contradictoire c'est-à-dire qu'il est à la fois signe d'une grandeur infinie et d'une misère infinie. Misère infinie relativement à l'Être absolu dont il est censé « être l'image » grandeur infinie relativement aux animaux et aux plantes de la création. Le rire nait du choc perpétuel de ces deux infinis

Le Rire est un sujet difficile comme vous l'avez bien compris. Après l'aide de Charles Baudelaire, celles de Vladimir Jankélévitch et d'André Comte-Sponville nous seront précieuses.

Dans son traité sur *l'Ironie,* Jankélévitch, en 1964, fait apparaitre le mot *Humour* à la page 171, il y en a 186 ! « L'usage, pour nous, donne au mot « humour » une nuance de gentillesse et d'affectueuse bonhomie qu'il refuse parfois à l'ironiste » thèse qui sera développée par André Comte Sponville, dans son *Petit traité des grandes vertus.* (4) Il nous parle longuement de l'humour en nous rappelant les propos de Jankélévitch sur « le sérieux désignant la situation intermédiaire d'un homme équidistant entre désespoir et futilité » tout en y ajoutant que « l'humour opte pour les deux extrêmes » Il ajoute de plus qu'il est impoli de se donner l'air important et qu'il est ridicule de se prendre au sérieux […] Manquer d'humour, c'est manquer de lucidité […] L'ironie n'est pas une vertu, c'est une arme tournée, presque toujours, contre autrui. C'est le rire sarcastique et blessant de nos humoristes matinaux des médias radiophoniques et télévisés.

***Portrait de fou regardant à travers ses doigts*. Musée de Cassel.© jmandre.com**

L'ironie est cela même : c'est un rire qui se prend au sérieux en *se payant la tête d'autrui* » Il termine sa réflexion en citant Spinoza « Ne pas railler, ne pas pleurer, ne pas détester […] et penser que rire et plaisanterie sont au contraire salués comme une pure joie. »

Le comique, la puissance du rire est dans le rieur, pas dans celui qui tombe. Là « je répondrai » à Baudelaire que l'homme qui tombe peut, dans certains cas, rire de sa chute s'il a acquis la capacité de se dédoubler immédiatement et d'assister comme spectateur « objectif » aux phénomènes subis par son « moi ». Le concept du rire vient ainsi chevaucher celui de l'humour. L'humour est une variété du narcissisme, inversé dans le miroir. Le surmoi et le moi du narcissisme s'admirent et s'auto-congratulent. Dans l'humour le surmoi dit au moi « mais tu es un gros nul car tu es incapable de… » parfois en termes moins choisis !

L'humour nous permet dans l'instant de voir et de vivre le monde autrement. Il est peut-être avec le rire la deuxième façon d'appréhender la finitude humaine, l'autre étant le tragique-héroïque synonyme de conflit irréductible. Antigone meurt en héroïne car elle a gagné dans sa liberté d'être. Créon triomphe en héros dans sa nécessité de Roi mais il est le perdant du conflit. Ils sont, l'une et l'autre, vainqueur et vaincu. La thèse philosophique plus actuelle de Simon James Critchley serait de penser que l'humour n'est pas le contraire du tragique mais l'expression « du tragique du tragique. » [(3)] L'humour dans son refus de l'héroïque, dans son acceptation de l'insaisissable de la finitude humaine, nous ramène à l'ordinaire de l'ordinaire, au quotidien du quotidien, à la banalité du banal. En nous rappelant que nous sommes ridicules il nous incite à

la modestie car la réalité est là pour nous nous contredire dans nos convictions en permanence .Freud concluait joliment en disant que " l'humour a quelque chose de libérateur ,analogue en cela au comique ,mais a encore quelque chose de sublime et d'élevé ».Nous arrivons enfin au Sacré car tout cela nous dépasse même si nos caractères nous poussent à tendre vers celui-ci .J'arrêterai là et je n'évoquerai pas l'absurde …de Camus qui n'est ni dans le monde ni en nous mais dans la contradiction entre ce monde et notre expérience. J'interroge le monde mais il ne me répondra pas. Je n'évoquerai pas la bêtise qui elle, est bien enfouie en nous tous et se développe avec les connaissances comme l'ont bien montré Gustave Flaubert, Robert Musil et Mylan Kundera. Parler de l'amour c'est intéressant mais le faire c'est autrement plus… Parler du rire, de l'humour …idem. Mais lire et relire Rabelais, Cervantès et son *Don Quichotte*, Laurence Sterne et son monument *La vie et les opinions de Tristram Shandy*, Shakespeare et Molière c'est aussi revisiter les piliers du paradigme comique et anti héroïque de la finitude humaine en « prenant son pied » !

La finitude humaine peut se comprendre philosophiquement à l'aide de deux paradigmes esthétiques, celui de la tragédie mais aussi celui de l'humour.

Celui de la tragédie de Riss, le dessinateur de Charlie Hebdo [(1)] qui survécut à ses multiples blessures … : « L'Hystérie médiatique s'empara de nos destins comme on épingle des souris blanches sur une paillasse pour les disséquer à loisir. Nous devions répondre à toutes les questions, posséder toutes les réponses, sur la liberté d'expression, le terrorisme, l'intolérance religieuse, l'actionnariat ou le sexe des anges. Cette période tragique pour le pays et le respect pour nos morts nous imposaient de répondre du mieux possible à ce

maelstrom journalistique. Mais les souvenirs personnels nous encombraient. Les épisodes de la vie ne se rangent pas comme les couverts à table : les bons moments à droite et les mauvais à gauche. Tout s'entrechoque avec l'obligation de cohabiter. Ainsi nait l'humour. Le rire s'amuse de ces mariages inattendus, lorsque la gravité rencontre le ridicule, que la tristesse embrasse le loufoque et que le sérieux s'abandonne avec la légèreté. L'humour ne fuit pas la tragédie de la vie mais, au contraire, se l'approprie pour la rendre supportable. L'humour est parfois la seule issue pour espérer échapper à la folie. L'humour flottait devant moi comme une bouée de sauvetage providentielle. »

Celui de l'humour qui refuse l'héroïque et admet l'insaisissable de la finitude humaine. L'humour nous ramène au familier en le rendant fantastique. Il nous ramène au réel en le rendant hyper réel. Il nous fait voir autrement les choses. Il nous fournit « une phénoménologie oblique du quotidien » car le pouvoir messianique de l'humour est nul ! Mais tout cela nous avait été suggéré par Simon James Critchley (6)

Je terminerai par Sons et Images ! Ceux et celles de *Ridicule,* le film de Patrice Leconte, avec le personnage de Jean Rochefort, marquis de Bellegarde, se promenant partout et tout le temps avec un carnet et un crayon pour y noter « saillies drolatiques, bagatelles piquantes, paradoxes équivoques et jeux de mots. » La dernière scène du film est grandiose car elle dit tout sans la moindre théorisation. Elle se passe sur les falaises de Douvres en 1794. Jean Rochefort voyant son chapeau s'envoler s'écrie : « Ah mon chapeau, il est perdu ». Et son interlocuteur anglais d'enchainer « cela vaut mieux que de perdre la

tête ! » tandis que Jean Rochefort l'œil gourmand de conclure en notant sur son carnet « Ah c'est ce que vous appelez *youmeur,* n'est-ce pas ? » Tout cela pour rappeler qu'en anglais « humeur » et « humour » sont un seul et même mot « humour » qui lui est d'origine française. [7]

Courte bibliographie

1.Henri Bergson. *Le Rire.* Presses Universitaires de France. 1956
2.Charles Baudelaire, dans *De l'essence du rire.* Cahiers de l'Herne
3.Charles Baudelaire *Écrits sur l'Art.* Poche n°3921 pages 281-303
4.Vladimir Jankélévitch. *L'Ironie.* Champs Flammarion. N° 66
5. André Comte Sponville. *Petit traité des grandes vertus.* P 276-290. PUF. 1995
6.Riss. *Une minute quarante-neuf secondes*. Récit. Actes Sud
7. Simon James Critchley. *On Humour*. 2002. En vente sur Amazon en VO.
8. Patrice Leconte*. Ridicule.* DVD. *Blu Ray Disc*